

Ce texte fut lui aussi supprimé en 1845 et remplacé par le sône *Les Hirondelles* publié par Hersart de La Villemarqué, dans son *Barzaz Breiz*<sup>349</sup>.

### 36) Sône, « J'avais choisi une jeune fille (...) » (II, p. 325-326).

Ce texte fut maintenu en 1845. E. Souvestre rajouta avant de conclure ce chapitre un autre sône emprunté au *Barzaz Breiz* intitulé « La croix du Chemin »<sup>350</sup>.

### 37) Les Aventures d'un jeune Bas-Breton (II, p. 334-355).

C'est le premier des « *poèmes* » qu'Emile Souvestre présenta dans *Les derniers Bretons*. Il indiqua ses sources, par une note en bas de la page 334 : « *Aventuriou deun den yaouang a vreiz izel*, un vol. In-18. E. Montroulez et ty Leidan. » Dans aucune des cinq éditions sorties des presses d'Alexandre Lédan, le titre ne fut orthographié de la sorte, ni l'adresse d'ailleurs.

*Les Avanturiou un den yaouang a Vreiz-Izel, En pere e veler d'abord an Amour e qemer e nerz, goude e vlancât dre an dezir da studia, goude-se e fleurissa gant mui a gourach, enfin en er gueler disc'hriennet, hac an daou zen yaouang separet goude o oll amitié* dont le premier tirage date des années 1816-1825, resta au catalogue de la librairie jusqu'à la fin du siècle, avec des rééditions du fils Lédan et de son successeur Pierre Lanoé.

E. Souvestre consacra pas moins de 21 pages à cette brochure, alternant les strophes traduites et les résumés des passages non retenus. En 1845, il crut bon de rajouter après la mention de la brochure de Lédan : « *Cette édition est incomplète, comme toutes les éditions imprimées de nos poésies bretonnes ; nous nous en sommes souvent écartés pour consulter des versions manuscrites* »<sup>351</sup>. » Le texte lui est identique d'une édition à l'autre. Lui a-t-on fait des réflexions sur sa traduction, pour qu'il ait besoin de se dédouaner de la sorte ?

### 38) Un poème sur la Révolution française (II, p. 357-387).

Emile Souvestre, dans ce sous-chapitre, ne traita pas que de ce poème. Il en profita pour raconter aussi deux épisodes de la Révolution en Bretagne : une messe célébrée par un réfractaire en mer, p. 361-362 et une procession des Rogations de nuit qui, les bleus l'ayant appris, finit dans un bain de sang, p. 364-370. Dès les premières lignes de ce passage, il déclara, à propos du poème sur la Révolution française :

« *Cet ouvrage, encore inédit, mais fort répandu dans le Finistère et dans les Côtes-du-Nord, fut fait par de pauvres prêtres réfugiés en Angleterre, lors des persécutions de la terreur* »

<sup>349</sup> E. Souvestre, *Les Derniers Bretons*, Terre de Brume, 1997, tome 1, p. 241-242.

<sup>350</sup> Ibidem, p. 242-244.

<sup>351</sup> Ibid., p. 249, note 1.

Ainsi, il ignorait qu'une version de ce poème intitulée *ABREGÉ DEUS A HISTOAR REVOLUTION FRANÇ, Laquet en gouers gant an Autro Lay, Person deus a barous Perros-Quirec, en pad e exil en Bro-Zaoz*, avait été imprimée chez Prud'homme, à Saint-Brieuc, en 1817.

Alexandre Lédan avait à cette époque pas moins de deux versions différentes à sa disposition :

- une courte, de 147 couplets, intitulée *An Effejou Principala Eus a Revolution Franç, Rimet en Bro-Zaoz, Gant Person Perros hag e gamaradet a exil, er bloa 1795* (Les Effets Principaux de la Révolution Française, mis en vers en Angleterre par le Recteur de Perros et ses camarades d'exil, en l'an 1795), retranscrite vers 1815<sup>352</sup>.

- Une version longue de 637 couplets, intitulée *Reflectionou christen var Revolt ar Francisien (1789) rimet evit instruction ar Vretonet Gant an A. Lay, Person Perros-Guirec, epad e exil e brô-Sauz* (Réflexions chrétiennes sur la révolte des Français (1789), rimée pour l'instruction des Bretons, par Monsieur Lay, recteur de Perros-Guirec, durant son exil en Angleterre). Aux dires de l'imprimeur, il l'avait reçu de l'abbé Nayrot en 1819. Dans la liste qu'il fit paraître dans *l'Ami du Cultivateur / Mignon al Labourer* en juillet 1834, c'est le premier titre mentionné et l'imprimeur rajouta à son sujet :

« *Al loden guenta eus al labour gaer-mâ a so bet imprimet ; mes na gavet qet anezàn en antier. Ur mignon côs, camarad a exil d'an autor, en deveus bet ar vadelez da rei din al labour en antier, scrifet memes eus a zorn an A. L. Certen circonstançou o deveus bet retradet ma vije imprimet. »*

(La première partie de ce beau travail a été imprimé ; mais on ne le trouve pas en entier. Un vieil ami, compagnon d'exil de l'auteur, a eu la bonté de me donner ce texte en entier, écrit de la main même de M. L. Certaines circonstances ont retardé qu'il fût imprimé). C'est ce texte qu'il imprima en 1836<sup>353</sup>.

Les deux versions manuscrites et celle imprimée chez Prud'homme présentent de nombreuses variations entre elles : nombre de couplets, ordre de ces derniers, vers en partie ou complètement différents.

La comparaison avec la traduction des *Derniers Bretons* montre qu'Emile Souvestre semble avoir eu entre les mains la version courte du manuscrit II : l'ordre des strophes correspond bien à celui des couplets, alors que six font totalement défaut dans le texte imprimé en 1817. Au total, E. Souvestre utilisa 24 couplets, à savoir les n° 1-4, 24-31, 58, 97, 36 (seul cas où l'ordre diffère), 98-99, 101, 109, 111, 115, 136-137, 143, 145.

De plus, Emile Souvestre, dans son livre *le Finistère en 1836*, paru en 1838, cita

« *parmi les ouvrages bretons de quelque mérite (...) An effeyou principal a eus a revolution franç, rimet en bro sos gand person Perros ac e gamaradet »*,

<sup>352</sup> Voir tome III, II.2.30.

<sup>353</sup> Idem, III.4.14.

c'est bien le titre du texte du manuscrit II, et non celui de la version longue qui pourtant avait été imprimée deux ans auparavant (1836)<sup>354</sup>.

Et c'est aussi ce titre qui est à la base de ce passage des *Derniers Bretons* quand l'auteur déclare :

« *L'ancien curé de Perros, présidait à cette réunion (de prêtres exilés), et ce fut avec lui, sous son inspiration, qu'ils composèrent le poème de la Révolution, dont nous allons parler*<sup>355</sup>. »

Dans l'édition de 1845, le récit de la procession des Rogations fut supprimé<sup>356</sup>.

### 39) *Ar Buguel-fur* (III, p. 1-18).

Ce texte parut tout d'abord dans *La Revue de Bretagne* fin 1833, avant de l'être dans *Les Derniers Bretons*. Emile Souvestre précisait à cette occasion dans une note :

« *Cet article sur le Buguel fur est un fragment d'un ouvrage inédit en deux volumes in-8, sur les chants populaires, la littérature, les superstitions et les mœurs de la Basse-Bretagne*<sup>357</sup>. »

Dès cette première édition, il indiqua ses sources, en commettant d'ailleurs une erreur, due plus probablement à une mauvaise relecture des épreuves qu'à une méconnaissance du véritable nom de l'imprimeur : « *une petite brochure in-64, chez Ledoux, imprimeur à Morlaix*<sup>358</sup>. » Elle fut corrigée dans l'édition de 1836.

Précisons qu'Emile Souvestre fait bien référence au texte *Ar Buguel fur. Dialog etre un Doctor hac ur Buguel*, œuvre à « *la versification riche et spirituelle*<sup>359</sup> », « *attribuée à Legall de Guimilliau*<sup>360</sup> », et non à *Ar Buguel fur da dri bloaz*, de G. Duboishardy.

Il est significatif de remarquer qu'alors que cette brochure fut continuellement rééditée du début du 18<sup>e</sup> au courant du 20<sup>e</sup> siècle et qu'Emile Souvestre aurait pu se référer à une édition de Derrien, Guilmer, Blot, etc, c'est encore Lédan qu'il nomme. Ce dernier fit cinq tirages successifs de cet imprimé, le premier datant probablement des années 1805-1806.

Pour démontrer la pauvreté de la traduction face à l'original, E. Souvestre fournit la strophe bretonne qu'il avait traduit comme suit :

« *Leur mine est douce comme le miel, et bien des enfant y goûtent. – Mais après peu de temps passé avec elles (c'est-à-dire les jeunes filles), le miel devient plus amer que du fiel*<sup>361</sup>. »

<sup>354</sup> E. Souvestre, *Le Finistère en 1836*, Come et Bonetbeau, 1838, p. 117.

<sup>355</sup> E. Souvestre, *Les Derniers bretons*, 1836, op. cit., tome II, p. 375.

<sup>356</sup> E. Souvestre, *Les Derniers Bretons*, Terre de Brume, 1997, tome 1, p. 259.

<sup>357</sup> E. Souvestre, « Album, Littérature bretonne, Ar Buguel Fur », *Revue de Bretagne*, tome 3, septembre-décembre 1833, p. 247-251, note 2, p. 247.

<sup>358</sup> Ibidem, note 1, p. 247.

<sup>359</sup> E. Souvestre, *Les Derniers bretons*, 1836, op. cit., tome III, p. 17.

<sup>360</sup> Ibidem, p. 3.

<sup>361</sup> Ibid., p. 9-10.